

Notes de lecture

Préambule : (avant d'y entrer)

Pourquoi ce livre ? quel est ce sujet ?

Parce qu'il y a partout de l'humiliation et que l'on ne veut pas le voir ! c'est compréhensible parce que c'est difficile à bien identifier (le même fait va humilier une personne et pas une autre ...), mais si l'on dépasse les évidences , on découvre qu'il y a dans nos sociétés un vrai **déni** de l'humiliation :

notre société est très sensible à la sécurité , donc à la violence (physique et morale) , mais pas à l'humiliation, que celle ci se manifeste par les paroles , les gestes , les comportements ou même l'existence de situations humiliantes .

Donc le propos et l'objectif de ce livre est :

A)– d'abord de révéler la présence multiforme de l'humiliation par sa description phénoménologique :

- c'est un phénomène structurel , intégré aux institutions (Chapitre 1)
- c'est une atteinte à l'équilibre psychologique de la personne (Chapitre 2)
- c'est un obstacle à la reconnaissance sociale ,invalidant (Chapitre 3)

B) -ensuite de rechercher l'origine de cet état de fait , quel cheminement historique et philosophique mène au déni de notre temps (Chapitre 4)

C) – enfin de rechercher les réponses sociales possibles :

- sous l'angle des institutions : comment peuvent-elles être non humiliantes ? (Chapitre 5)
- sous l'angle de la protection personnelle contre l'humiliation (Chapitre 6)

1° Etape : l'humiliation est présente partout et multiforme

-Chapitre 1 : sous le titre « mesurer l'ampleur », l'auteur montre qu'au-delà des formes directes de personne à personne (dont nous avons tous des exemples de paroles blessantes, geste inappropriés, comportements insultants ...), l'humiliation est à dimension sociale car le plus souvent appuyée sur des institutions.

Ces institutions sont directement humiliantes -par la hiérarchie qu'elles organisent (ceux qui décident / ceux qui exécutent, ceux qui savent / ceux qui sont enseignés ...), - par la fabrication de normes ou de pratiques directement discriminantes (étoile jaune des Juifs, normes d'habillement ...), - par la conception même de certaines institutions (exemple du domaine scolaire, ou dans le domaine des soins...), -ou par la mise en scène du rapport de forces (chute de l'URSS...victoires d'Israël au Moyen Orient...)

Leur effet se prolonge dans les rapports inter-personnels induits, dans les quartiers par exemple (commissariats de police), dans les multiples guichets (Mairie, Préfecture, services publics divers...), mais aussi dans les rapports économiques (formes de management appuyant l'autorité sur l'humiliation) ...

Une grande amplitude donc des formes et des lieux d'humiliation

-Chapitre 2 : sous le titre « sentir les profondeurs », l'auteur décrit l'impact profond du phénomène pour la victime : l'humiliation « ne se voit pas mais atteint le visage », expliquant par là qu'en ruinant la confiance en soi, elle brise la capacité à s'exprimer, à parler (alors que la force elle brise la capacité d'agir ...); l'humiliation piétine la sensibilité de la victime, le coupable ne cherche pas à être compris mais à écraser de son mépris; par là elle crée **une dévastation durable** :

Le choc est immédiat mais l'humilié s'enferme dans son ressenti : ainsi les retours (vengeances ?) apparaissent avec un grand décalage dans le temps (action d'un poison lent) et peut donner lieu à des réponses différées mais disproportionnées (exemple du meurtre d'une jeune fille de 17 ans par un garçon de 14 ans).

Enfin l'humiliation peut se transmettre : un enfant humilié peut devenir un adulte violent et humiliant; et elle est contaminante : l'humiliation dans l'emploi va avoir des répercussions sur la santé, la vie affective, la famille, les amis etc...

-Chapitre 3 : sous le titre « reconnaître le cœur de l'humiliation », l'auteur dépasse le seul impact psychologique sur l'humilié et identifie les conséquences pathologiques qu'elle produit : par l'image et la parole l'humiliation attaque la représentation de soi du sujet victime, sa confiance (fragile) en sa reconnaissance, sa crédibilité sociale.

Elle affecte donc profondément les « circuits de la reconnaissance » et déclenche des pathologies comportementales difficiles à interpréter : - réactions d'isolement par sentiment d'exclusion (détachement et arrachement de tous les liens qui font la vie collective), - sentiment d'infériorité et paralysie de l'initiative que ce soit dans le domaine politique (humiliation par la faiblesse face au fort), le domaine économique (humiliation par le sentiment d'inutilité et de superflu), le domaine culturel (par le sentiment de discrédit de son langage, sa forme de vie, son mode d'expression...).

Cette atteinte profonde de la représentation de soi peut être alors à l'origine de déviations lourdes vers les paroles du fanatisme ou leur opposé, les paroles de dérision : c'est « la parole humiliée du faible qui n'a plus rien à perdre et bascule dans le sacrifice de soi avec une parole portée à la folie, parole du fanatique, et parole humiliante de la dérision, pour qui les croyances des autres n'existent pas, que l'on peut donc caricaturer...puisque'il ne s'agit que de mots, autant dire, rien ! »

Ces phénomènes de déviation restent à distinguer de la « parole religieuse embarrassée » : « cet embarras doit être perçu comme condition de la parole religieuse -quand elle ne prétends plus à une vérité de surplomb qui s'imposerait de gré ou de force ... ;comme le dit Bruno Latour, elle n'est ni dans la croyance crétule, ni dans l'incroyance satisfaite ;elle est embarrassée par une forme *d'énonciation interprétative*, qui se reconnaît subjective, et donc résistible, mais qui se propose comme universellement communicable (forme de parole dont nous manquons pour la parole religieuse mais aussi pour la parole éthique, politique, artistique, et même scientifique !) »

B) -2° étape : recherche de l'origine de cet état de fait

-Chapitre 4 : sous le titre « déconstruire l'histoire et les mécanismes de l'humiliation », il s'agit pour l'auteur de revenir à la remarque préliminaire sur notre déni social de l'humiliation, et avant d'explorer les réponses que l'on pourrait y apporter, chercher à identifier comment nous en sommes ainsi arrivés à ce déni et pourquoi .

Pour expliquer à partir des origines cette évolution, et donc le pourquoi de la situation dans notre temps il procède par une question et deux hypothèses d'explications :

La question est : d'où vient notre apparente insensibilité à l'humiliation (puisque'il y a déni alors qu'elle est présente partout !) ?

La première hypothèse :

nos sociétés Occidentales de tradition Judeo-Chrétienne sont des « sociétés de culpabilité » (par opposition aux « sociétés de honte » antiques), sociétés dans lesquelles la valorisation extrême de l'humilité a occulté l'humiliation ; l'humilité est au centre du message Chrétien (...qui se relève sera abaissé...), ce qui est une rupture directe avec la religion Romaine de *l'imperium, de la victoire* ; de même que la révolte de l'égalité (religion au départ des esclaves et des femmes, les humiliés de l'époque) a pu faire le développement des œuvres de charité, cette charité qui elle-même peut devenir humiliante si elle crée une dette inremboursable aujourd'hui est évitée par l'Etat providence qui règle la « dette sociale » par l'impôt, en faisant de l'assistance un **droit** ; en définitive on ne voit plus d'humiliation que là où demeurent encore des « orgueilleux » (tant pis pour eux !)

La deuxième hypothèse :

Alors que nos sociétés sont ultra sensibles à l'humiliation, obsédées de respect, de susceptibilité qui légitime la « gangrène du ressentiment, les colères et grognements » le déni de l'humiliation viendrait de la lointaine conception stoïcienne « rien ne saurait être

humiliant pour qui a atteint un minimum de maîtrise de soi (même pas mal) », conception relayée dans l'évolution de la civilisation Médiévale féodale, civilisation de l'honneur qui abomine l'humiliation, et pousse donc au déni de cette humiliation . Cela conduirait donc à la fois à l'ultra sensibilité et au déni de l'humiliation .

En définitive l'auteur en vient à une troisième hypothèse qui serait la combinaison des deux : la combinaison dans nos sociétés d'une insensibilité à l'humiliation, avec une culture de la modestie et de l'humilité , viendrait de l'entrecroisement de la morale Stoïcienne du courage , avec l'éthique Chrétienne de l'humilité . et l'aboutissement de cette combinaison est dans la morale libérale telle que l'exprime Ruwen OGIEN :

«il n'y a rien d'immoral dans tout ce qui peut concerner nos façons de vivre , nos pensées, nos actions, tant qu'elle ne concernent que nous même, ou bien ce que nous faisons entre personnes consentantes , ou nos relations avec les choses abstraites (Dieu, la Patrie, la Nature, la Nation, la Société, l'Homme etc...) »

Voilà donc pour l'histoire , comment on en arrive au déni actuel ! mais alors sortir de ce déni renvoie à la question de la résistance à l'humiliation : comment résister ?

En inventant le contre à son mécanisme profond :

- l'humiliation fonctionne par l'atteinte à l'intimité (être dévoilé malgré soi) = deux réponses , soit passer à l'incognito et l'anonymat (mais jusqu'où ?) , soit construire la solidité du respect (bouclier de la dignité)

- l'humiliation opère une exclusion : elle rejette dans l'invisibilité (se moquer c'est renvoyer à l'isolement), alors que l'on voudrait être considéré, on est banni, relégué ,rejeté = une réponse , rejoindre un groupe d'inclusion, groupe d'appartenance , de solidarité où s'éprouve la reconnaissance mutuelle et se reconstruit l'estime de soi (mais jusqu'où ne pas verser dans le sectarisme ?)

C) -3° étape : recherche des réponses sociales possibles

Chapitre 5 : penser des institutions non humiliantes : des institutions non humiliantes seraient celles qui honorent les conflits et conflictualités, les divergences et les désaccordm is en protégeant les circuits de la reconnaissance , en faisant coexister et s'équilibrer trois registres différents :

-le registre de la rétribution , qui mesure le monde du travail et de la consommation à travers salaires et punitions ; il est le plus facile à mesurer, réguler , instituer

-le registre de la reconnaissance , celui du « don mutuel cérémonial » , don et contre don dans un circuit mutuel, mais à temps différé plus ou moins long

-le registre de la pure gratitude , celui du bien commun et du gratuit où l'on ne compte plus

Or les institutions de la reconnaissance se déploient sur le registre médian, ni simple rétribution, ni pure gratuité .

La vie et la société humaine équilibrée se vit sur les trois registres, mais c'est le manque d'institutions du registre médian de la reconnaissance qui favorise l'humiliation (elles sont remplacées par le circuit mafieux); les institutions « décentes » sont celles qui n'humilient pas les gens, ce sont donc les nôtres (police, prisons, administrations, écoles, hôpitaux, entreprises, vie associative), mais moins humiliantes qu'aujourd'hui car organisant un « écran protecteur » et un « théâtre autorisé » :

« ...le sens profond de nos institutions consiste à commencer par « rétrécir » le milieu, placer des écrans protecteurs et un minimum de « clôture », afin ensuite, de le réélargir lentement, de façon contrôlée; ...exemple de l'école : une fois entrés dedans, le milieu scolaire est protégé du dehors (clôture), les élèves se concentrent sur leur apprentissage, la scolarité élargira peu à peu le rapport au monde réel, jusqu'à remettre l'écolier bien équipé pour le monde commun ...idem modèle pour l'hôpital, la prison etc... »

Ces deux mouvements, rétrécissement qui place des écrans de protection, puis élargissement qui autorise et fait confiance dans les capacités des personnes, sont les deux mouvements qui peuvent animer les institutions non humiliantes; élargissement jusqu'à jouer le rôle d'espaces autorisés pour s'essayer à la reconnaissance mutuelle : espaces publics, espaces communs...

A partir de là, l'approbation des acteurs fait l'autorité » de l'institution décente, cette « autorité sans pouvoir » qui manque à nos institutions

Chapitre 6 : déjouer l'humiliation

Dans l'ordre des humiliations interpersonnelles, comment se défendre si l'on refuse le déni? dans ce domaine, il faut que chacun apprenne à déjouer l'humiliation, comment? comment désarmer la capacité à humilier ou la capacité à être humilié?

C'est par l'éducation aux fondamentaux de l'humour, du jeu, de la confiance

Quelle attitude adopter?

- Du point de vue du 1/3 : il ou elle est humilié = être témoin et ne rien dire est être complice (dire mais avec tact ...il ne s'agit pas par « la vérité crue » d'enfoncer un peu plus la victime dans son humiliation)
- Du point de vue de l'humiliant : comment ne pas humilier? attitude du corps (...ne pas laisser tous les regards converger...) et attitude de parole (...changer la joute oratoire en conversation...)
- Du point de vue de la victime : être capable de « sortir » pour ne pas réagir à chaud, être capable de relativiser (« je ne veux pas rentrer dans ce type de relation »)

En fait il faut réagir, mais que la réponse ne soit pas que réaction, mais une action, une initiative nouvelle

ET L'Humour ! c'est à la fois la meilleure arme et le lieu des pires humiliations ! « le ridicule ne tue pas ! » à voir !

« ...Le problème est qu'un groupe (ou un individu) vulnérable dont l'histoire est riche d'humiliations et qui a été confronté à la méfiance de la culture dominante, est susceptible

d'interpréter toute critique comme une humiliation (de plus !) ; aussi de n'importe qu'elle blague ! ; sans parler des caricatures (voir le prophète). Or on aime rire des autres , mais nous n'aimons pas que les autres rient de nous ; cela vaut entre les gens, les groupes, les peuples

L'autre versant du problème est la sensibilité excessive à tout ce qui peut être pris pour une humiliation, jusqu'à en faire une stratégie pour attirer le ressentiment et en faire un levier politique d'intimidation.

Dans le cas des caricatures du prophète , c'est nettement la tactique des extrémistes !

Il y a alors des tentations de fabriquer du ressentiment sur la base de déficits de reconnaissance comme outil politique (voir manœuvres populistes)

« ...pour que le ressentiment ne devienne pas un outil du fascisme , il faut refuser individuellement de céder à cette pulsion , ce qui nous protège en tant que sujets et protège la société toute entière »(CynthiaFleury)

Mais c'est difficile parce que « ce qui est malade dans le ressentiment c'est que l'on ne réagit pas à la blessure ancienne, mais à la cicatrice de la blessure que l'on ne cesse de rouvrir , malgré qu'elle n'a plus rien à voir avec la blessure ancienne »...

Il demeure que la voie est bien celle de l'éducation au jeu et à l'humour : la manière « utile » de recevoir l'humiliation, de l'accueillir reste l'humour car « c'est tout l'enjeu du comique que de nous apprendre à minimiser, **mais sans s'écraser**, et à nous prendre mutuellement en considération, **mais sans trop nous exagérer ... »**